

Une fresque sème la controverse à Québec

Les conservateurs sont accusés de détourner le sens de la fête du 400^e

ANTOINE ROBITAILLE

Québec — Un projet de fresque en trompe-l'œil représentant les 14 capitales canadiennes, révélé cette semaine à Québec, se retrouve au centre d'une controverse historiographique.

L'œuvre, de grandes dimensions (plus de 500 mètres carrés), doit être complétée pour les fêtes du

400^e anniversaire de la fondation de Québec, à l'été 2008. Elle sera peinte sur un des murs aveugles autour de l'édifice Marie-Guyart. Autrefois appelé «Complexe G», ce bâtiment abrite notamment le ministère de l'Éducation du Québec.

La fresque s'inscrit dans un projet pancanadien: elle sera la première d'une série de fresques qui seront peintes dans chaque capitale des provinces et

territoires du Canada d'ici 2017. Cofinancé par la Banque de Montréal, le projet s'intitule «Les fresques des capitales BMO». Chaque œuvre comprendra une représentation de chacun des 14 parlements au Canada, dont celui d'Ottawa. On y verra aussi les écus des armoiries de chacune des capitales.

En réalisant ce projet au coût de 300 000 \$ pour le 400^e, «on détourne le sens historique de la fête de la fon-

dation de Québec», a soutenu jeudi la députée péquiste de Taschereau, Agnès Maltais. Selon elle, la fondation de Québec ne correspond pas à la fondation du Canada. Or c'est «ce que le premier ministre fédéral Stephen Harper et les députés conservateurs du Québec tendent à faire croire», une vision qu'illustrerait cette fresque,

VOIR PAGE A 12: FRESQUE

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCVIII N° 209

LES SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2007

2,20 \$ + TAXES = 2,50 \$

L'immigration, terrain miné?



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

De nouveaux arrivants venus d'Asie, d'Europe de l'Est ou des Antilles sont accueillis à La Maisonnée, un centre d'aide et de liaison pour les immigrants.

Parent pauvre du débat politique, l'immigration est devenue en moins d'un an un véritable enjeu au Québec dans la bousculade des accommodements raisonnables. Après avoir allumé la mèche, les partis politiques doivent maintenant prendre à bras-le-corps la question de l'immigration traitée jusque-là comme un dossier d'intendance.

KATHLEEN LÉVESQUE

Dans les coulisses du ministère de l'Immigration, une blague circule: lors de la nomination d'un nouveau ministre, les fonctionnaires se demandent s'il restera en fonction assez longtemps pour que sa photo puisse être accrochée au mur. Der-

rière la légèreté de l'anecdote, il y a un phénomène de perpétuel recommencement et un certain laisser-aller politique, estiment certains observateurs.

Mais les faits parlent d'eux-mêmes. Au cours des 13 dernières années, 11 ministres se sont succédés à la barre de l'immigration. Et avec chaque nouveau titulaire sont venus les ajuste-

ments, les changements et parfois les réformes.

Lorsque la responsabilité incombe à un politicien d'expérience, l'immigration est une fonction mineure greffée à un ministère principal. Ce fut le cas sous le gouvernement du Parti québécois avec Bernard Landry qui présidait aussi aux destinées des Affaires internationales, et Louise Harel qui combinait le dossier avec celui de l'Emploi. Sinon, le ministère de l'Immigration se retrouve entre les mains de députés juniors. C'est le cas de l'actuelle ministre libérale Yolande James qui a succédé à Lise Thériault, retournée sur les banquettes arrière.

L'un des ministres de l'Immigration de la dernière

décennie qui a requis l'anonymat raconte que sa nomination l'avait catastrophé à l'époque parce que cela signifiait qu'il aurait «zéro poids politique» au conseil des ministres. Mais cette même personne a fini par constater au fil des mois que ce ministère pouvait être un tremplin vers un autre portefeuille plus prestigieux.

Robert Perreault, qui a occupé cette fonction de 1998 jusqu'à son départ de la politique en 2000, reconnaît que ce n'est pas un ministère très prisé pour un politicien ambitieux. «J'ai poussé des réformes mais il faut être réaliste, ce n'est pas un ministère qui permet à un

VOIR PAGE A 6: ENJEU

■ La sélection basée sur les compétences linguistiques est-elle responsable du taux élevé de chômage chez les immigrants?, page A 7

Dix ans de regards sur les technologies

La Fondation Daniel Langlois expose ses artistes et fait son bilan

Sa fondation, appuyant artistes et organismes d'ici et d'ailleurs qui jonglent avec les technologies vient d'avoir dix ans. Pour célébrer ces noces d'étain, Daniel Langlois, patron de Softimage et mécène visionnaire, lance avec le MBAM, une expo de dix artistes de son écurie d'avant-garde.

ODILE TREMBLAY

Au Ghana, une collection de disques 78 tours, précieux gardiens de la tradition orale, a été transposée sur support numérique et rendue à la population. En Lettonie, d'habiles techniciens ont recyclé des appareils russes désuets pour en faire des radars et des

VOIR PAGE A 12: FONDATION

INDEX

Actualités A 2 Idées B 5
Annonces C 10 Monde C 9
Avis publics C 7 Mots croisés D 5
Bourse C 2 Météo C 10
Carrières C 6 Perspectives B 1
Décès C 10 Rencontres D 2
Économie C 1 Sports C 11
Éditorial B 4 Sudoku C 10

Chantal Jolis, musulmane

L'animatrice de Radio-Canada s'est convertie à la fin du printemps

STÉPHANE BAILLARGEON

Allah est grand. Mahomet est son prophète. Et Chantal Jolis compte depuis quelques semaines parmi son milliard et quelque de fidèles.

L'animatrice d'Espace Musique, la deuxième chaîne radio de Radio-Canada, a connu son chemin de Damas à la fin mai en visitant Fez, la capitale spirituelle du Maroc.

«À l'essence, l'islam prône quoi? La tolérance, l'amour, la charité. Je ne peux pas être contre ça.»

Elle est sortie du placard islamique cet été à l'émission du matin de la première chaîne, Pour la suite des choses, animée par Patrick Masbourian. Elle a relâché sa bombette cette semaine à Bazzo.tv. Elle répète que c'est «vrai de vrai» au Devoir. «Mais après je m'arrête, je ne veux pas devenir porte-parole d'une cause.»



Chantal Jolis

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

VOIR PAGE A 12: JOLIS

Arguments pour un programme

GEORGES LEROUX

ÉTHIQUE
CULTURE RELIGIEUSE
DIALOGUE

Arguments pour un programme



GEORGES LEROUX
Éthique, culture
religieuse, dialogue



FIDES
70 ans
de bonnes lectures

www.editionsfides.com

LES ACTUALITÉS

Absentéisme

Hamad nie viser la tolérance zéro

CLAIRANDRÉE CAUCHY

Sam Hamad, ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, nie que l'on interdise aux étudiants dont la formation est financée par Emploi-Québec de s'absenter sous peine de leur retirer leur subvention, comme le révélait *Le Devoir* hier.

Selon M. Hamad, l'agence Emploi-Québec a plutôt demandé à la Commission scolaire de Montréal (CSDM) de porter à son attention les cas où un participant «atteint mensuellement un taux d'absentéisme de 10 % ou plus». «Ainsi, Emploi-Québec rencontre le participant afin de discuter de sa situation, notamment en ce qui a trait à sa réussite», peut-on lire dans le communiqué du ministre.

Dans une lettre transmise aux étudiants d'Emploi-Québec par la direction du centre de formation des adultes Gédéon-Ouimet et dont *Le Devoir* faisait état hier, la directrice du centre soutenait plutôt que les agents d'Emploi-Québec n'appliqueraient plus le seuil de tolérance de 10 % et visaient désormais un niveau d'absence nul, et ce, peu importe que l'absence soit «motivée ou justifiée».

Lavis citait l'entente conclue entre tous les participants d'Emploi-Québec et l'agence gouvernementale, stipulant qu'on peut «suspendre ou cesser de verser l'aide financière en cas d'absence ou d'interruption de [la] participation et ce, quel qu'en soit le motif». Au cabinet du ministre, on note cependant que cet article de l'entente est appliqué avec souplesse.

«[Cette règle] souligne notre préoccupation première à l'égard de la réussite des participants aux formations subventionnées par Emploi-Québec afin d'assurer leur épanouissement professionnel et personnel. Finalement, cette règle témoigne bien de notre souci d'assurer une gestion rigoureuse des fonds publics», a fait valoir M. Hamad dans un communiqué.

L'information parue hier dans *Le Devoir* a fait bondir le président de la Centrale des syndicats du Québec, Réjean Parent. «Si on veut réellement faire de la réinsertion sur le marché du travail, il vaut mieux accompagner les gens plutôt que de leur faire peur. J'en ai soupiré de voir qu'on agit dans les officines gouvernementales comme si 100 % des citoyens étaient des fraudeurs et des bandits», s'exclame le syndicaliste. Il estime qu'on devrait permettre les absences lorsque ces dernières sont motivées.

Le Devoir

Deux piliers du PLQ à la rescousse de Charest

John Parisella et Michel Bissonnette s'attaqueront à l'organisation du parti et à la mobilisation des militants

KATHLEEN LÉVESQUE

Malmené dans l'opinion publique, Jean Charest vient de faire appel à deux anciens piliers du Parti libéral du Québec pour revigorer sa formation politique et surtout, tenter de regagner le cœur des Québécois.

John Parisella et Michel Bissonnette ont été nommés au comité exécutif du PLQ afin de donner une impulsion aux propositions libérales. Ils seront mêlés de près à l'organisation et la mobilisation des militants en vue des prochaines élections générales. M. Parisella a été directeur général du PLQ avant de devenir directeur de cabinet de l'ancien premier ministre Robert Bourassa. M. Bissonnette a été président de la commission jeunesse de 1989 à 1991.

M. Parisella estime que son retour tout comme celui de son collègue ne peuvent être associés à une opération de sauvetage bien qu'il survienne à l'approche du congrès qui s'annonce difficile pour Jean Charest. Il reconnaît toutefois la «fragilité» actuelle du PLQ. «La base militante doit être plus génératrice d'idées et de débats. On doit engager la société. Quand les gens vont voir que le parti est actif, qu'il a des idées, qu'il n'est pas seulement une organisation électorale ou un collecteur de fonds, ils vont commencer à écouter. Ça ne se fera pas dans 24 heures ni dans un mois», a expliqué hier soir M. Parisella qui était présent au conseil général du PLQ qui se déroule la fin de semaine à Montréal.

Ce dernier pourrait apporter particulièrement un coup de pouce du côté de la communauté anglophone qui boude les libéraux. Michel Bissonnette serait appelé à présider la prochaine campagne électorale.

Depuis quelques mois, des changements importants ont été entrepris au sein du PLQ. A la veille du

caucus des députés libéraux la semaine dernière, M. Charest a annoncé le départ imminent de son directeur de cabinet, Stéphane Bédard, ainsi que celui de son directeur en communications, Michel Guitard. Un nouvel organisateur en chef a été désigné en juin dernier et la direction des communications du parti change de main en fin de semaine.

Si Jean Charest a convaincu MM. Parisella et Bissonnette de reprendre du service, il n'a toutefois pas réussi à trouver de remplaçants aux deux postes stratégiques que son le chef de cabinet et le directeur de communications.

L'arrivée de MM. Parisella et Bissonnette n'est pas sans rappeler l'appel lancé par Jean Charest après la défaite électorale de 1998 à deux anciens bras droits de Robert Bourassa. Ronald Poupard et Pierre Bibeau étaient venus prêter main forte au chef libéral afin de redresser la barre et surtout cimenter les liens avec les troupes libérales.

Michel Bissonnette se montre tout de même confiant du nouveau rôle qui l'attend. «Il y a des immenses défis à l'intérieur du parti présentement. Mais je pense qu'une large partie du Québec moderne que nous avons aujourd'hui s'est construit grâce au Parti libéral et aux idées qui en ont émané», a-t-il affirmé.

La contribution des deux hommes sera bénévole. Tous deux poursuivent leur carrière respective. Michel Bissonnette est cofondateur de la société de production télévisuelle Zone3. Quant à M. Parisella, il est président de la firme BCP ainsi que conseiller spécial auprès du recteur de l'Université Concordia. M. Parisella qui siège au conseil d'administration du Devoir, quitte ses fonctions.

En ouverture du conseil général libéral, le premier depuis la demi-victoire d'avril dernier, Jean Charest a rappelé que «le parti est le fondement du gouvernement».

Des politiciens fument, boivent et jouent aux frais des contribuables

Saint-Jean, T.-N.-L. — Des dizaines de politiciens de Terre-Neuve-et-Labrador ont gaspillé depuis 1989 plus de 2,2 millions de dollars en fonds publics pour acheter des sous-vêtements, des billets de loterie, des cigarettes ou de la bière, a révélé hier le vérificateur général de la province, dans un rapport final sur un scandale embarrassant.

Le rapport de John Noseworthy marque la dernière

étape d'une enquête exhaustive qui a mené à une vérification par un juge, à une enquête policière, et à une révision des finances de l'Assemblée législative et à une série d'accusations criminelles.

Les plus récentes allégations risquent de jeter une douche froide sur la campagne électorale provinciale que s'apprête à lancer lundi le premier ministre Danny Williams. Certains des parlementaires nommés dans le

rapport tenteront de se faire réélire pendant la campagne de trois semaines qui prendra fin le 9 octobre. Selon le vérificateur, pas moins de 57 politiciens retraités et actuels, de tous les partis, ont dépensé près de 119 000 \$ en alcool. Une somme de 162 000 \$ a été dépensée en œuvres d'art, en billets de hockey, en rénovations résidentielles, en parfums et en vêtements.

«En politique, on a le choix du regard que nous jetons sur la société. On a le choix de voir les différences. On a le choix de partager des valeurs communes. [...] On va laisser au PQ et l'ADQ toute la place qu'ils veulent pour faire la querelle entre le «eux» et le «nous». Ça c'est le débat du PQ et de l'ADQ, autrement connus comme étant ADPQ», a lancé Jean Charest qui assure que pour son parti, «le Québec se nourrit de tous les accents».

Même si le chef libéral estime que ses adversaires ont beaucoup en commun en tant que «partis d'exclusion», c'est principalement Mario Dumont qu'il avait dans sa mire. L'accusant d'être une «girouette politique», M. Charest a rappelé que le chef adéquate avait déjà proposé que des imams enseignent dans les écoles du Québec alors qu'aujourd'hui, «il stigmatise les Québécois venus d'ailleurs».

«En politique, on a le choix du regard que nous jetons sur la société. On a le choix de voir les différences. On a le choix de partager des valeurs communes. [...] On va laisser au PQ et l'ADQ toute la place qu'ils veulent pour faire la querelle entre le «eux» et le «nous». Ça c'est le débat du PQ et de l'ADQ, autrement connus comme étant ADPQ», a lancé Jean Charest qui assure que pour son parti, «le Québec se nourrit de tous les accents».

Même si le chef libéral estime que ses adversaires ont beaucoup en commun en tant que «partis d'exclusion», c'est principalement Mario Dumont qu'il avait dans sa mire. L'accusant d'être une «girouette politique», M. Charest a rappelé que le chef adéquate avait déjà proposé que des imams enseignent dans les écoles du Québec alors qu'aujourd'hui, «il stigmatise les Québécois venus d'ailleurs».

Le Devoir

SOLDES
JUSQU'À **60%**

Pour Elle
277, av. Laurier O.
514-270-6154
Centre de Commerce Mondial
413, St-Jacques O.
514-844-9125

Pour Lui
Centre de Commerce Mondial
383, St-Jacques O.
514-281-7999
5107, av. du Parc (angle Laurier)
514-277-7558

dolce & gabbano

Notre monde est complexe
D'où l'importance de choisir la bonne école

Dans un monde en constante évolution, il est rassurant de constater que certaines choses ne changent pas. Comme l'éducation offerte à Villa Maria par exemple. Ici, le développement intégral de nos jeunes est une priorité. À l'acquisition de solides compétences s'ajoute l'épanouissement de leur personnalité. Venez les rencontrer, visiter notre campus et découvrir notre nouveau pavillon dédié à la science, aux arts de la scène et au multimédia. Afin de mieux comprendre ce que signifie le mot réussir à Villa Maria.

Portes ouvertes – Secteur français
29 septembre, de midi à 16 h

Examens d'admission – Secteur français
1^{er} secondaire : 20 octobre
1^{er} à 5^e secondaire : 21 octobre

Portes ouvertes – Secteur anglais
14 octobre, de 13h à 16 h

Examens d'admission – Secteur anglais
1^{er} secondaire : 27 octobre et 3 novembre
1^{er} à 5^e secondaire : 25 janvier 2008

VILLA M MARIA
LE BONHEUR D'APPRENDRE

4245, boul. Décarie, Montréal, QC H4A 3K4 (514) 484-4950 www.villamaria.qc.ca

Des médias alimentés en fausses entrevues!

Paris — Le directeur de la revue *Politique internationale*, Patrick Wajzman, a estimé hier après de l'AFP être victime d'un «mystificateur» qui lui aurait fourni pendant des années des interviews de personnalités américaines comme Bill Clinton ou Bill Gates qui seraient toutes fausses.

Le collaborateur en question, Alexis Debat, basé à Washington et interrogé par l'AFP depuis Paris, a reconnu avoir abusivement signé de son nom une interview récente avec le candidat démocrate Barack Obama, fournie par un intermédiaire, publiée par la revue, et «qui s'est révélée fausse».

Alexis Debat rejette en revanche la responsabilité d'autres interviews contestées sur «le staff» de *Politique internationale*, qui, selon lui, lui aurait «fourni le script de ces interviews en lui demandant de les signer de son nom».

«C'est totalement faux, de la première à la dernière ligne», a réagi Patrick Wajzman, jugeant toute l'affaire «surréaliste».

Politique internationale dit avoir été alertée par la chaîne de télévision américaine ABC à propos de leur collaborateur commun, Alexis Debat. Ce dernier, se présentant comme un «expert en questions de renseignements», membre du Nixon Center, a été pendant des années consultant d'ABC, et il a été cité par de nombreux médias sur les questions de terrorisme.

Jeffrey Schneider, un porte-parole de la chaîne américaine, a assuré qu'ABC News avait licencié le consultant en juin dernier, «quatre mois avant l'histoire des interviews» et avait révélé quelques-unes de ses fausses interviews, notamment «celles de Michael Bloomberg, de Clinton, de Greenspan».

«Nous l'avons renvoyé après qu'une de nos collaboratrices ait émis des doutes en mai sur l'authenticité de son doctorat de la Sorbonne; nous avons alors mené une enquête», a souligné Jeffrey Schneider, responsable des communications de la chaîne.

La liste des interviews publiées par la revue comprend l'ex-président Bill Clinton, l'ex-président de la réserve fédérale Alan Greenspan, le président de Microsoft Bill Gates, le maire de New York Michael Bloomberg, la présidente de la Chambre des représentants Nancy Pelosi, et très récemment Barack Obama.

Selon ABC, ces personnalités ont fait savoir qu'elles n'avaient jamais rencontré Alexis Debat.

«Voilà un type qui était au Nixon Center, qui était depuis des années sur ABC News à Washington, où tout le monde se connaît. Et tout à coup, on découvre que ce type est un immense mystomane», s'exclame M. Wajzman.

Agence France-Presse

ACTUALITÉS

FRESQUE

«*Nous, on vit au Canada. Nous n'avons pas de difficulté avec ce concept-là. Je comprends que les péquistes l'ont, ce problème-là. Mais nous, on ne l'a pas.*»

SUITE DE LA PAGE 1

selon la députée. «*Le Canada, il a été fondé 259 ans (après Québec), en 1867*», peste l'ancienne ministre péquiste de la Culture. Cette œuvre, selon elle, ramène Québec au rang de simple «*première capitale provinciale*», et ce, «*devant le ministère de l'Éducation*».

Le ministre responsable de la région de Québec, Philippe Couillard, était présent à la présentation du projet. Son attachée de presse, Isabelle Merezzi, a soutenu hier qu'il n'y a aucune question à se poser à propos de ce projet: «*Notre pays a vu le jour à Québec, il ne faut pas l'oublier*». Le fait que ce soit la première des 14 fresques est «*un beau clin d'œil au fait que tout a commencé ici*», a-t-elle dit. La fresque sera d'ailleurs dévoilée lors de la tenue à Québec, en juillet 2008, de la réunion annuelle du Conseil de la fédération, qui réunit les chefs de gouvernement des provinces et des territoires. «*Nous, on vit au Canada. Nous n'avons pas de difficulté avec ce concept-là. Je comprends que les péquistes l'ont, ce problème-là. Mais nous, on ne l'a pas*», a-t-elle dit.

La fondation de Québec, c'est plus que la fondation d'une simple ville, c'est le début d'une présence française continue en Amérique du Nord»

Mme Merezzi a souligné que le cœur de la fresque porte sur l'histoire du Québec. On y reconnaît plusieurs lieux de Québec, dont le parlement, que dominent deux premiers ministres, René Lévesque et Robert Bourassa. «*Il y a là de grands personnages québécois*», a souligné Mme Merezzi.

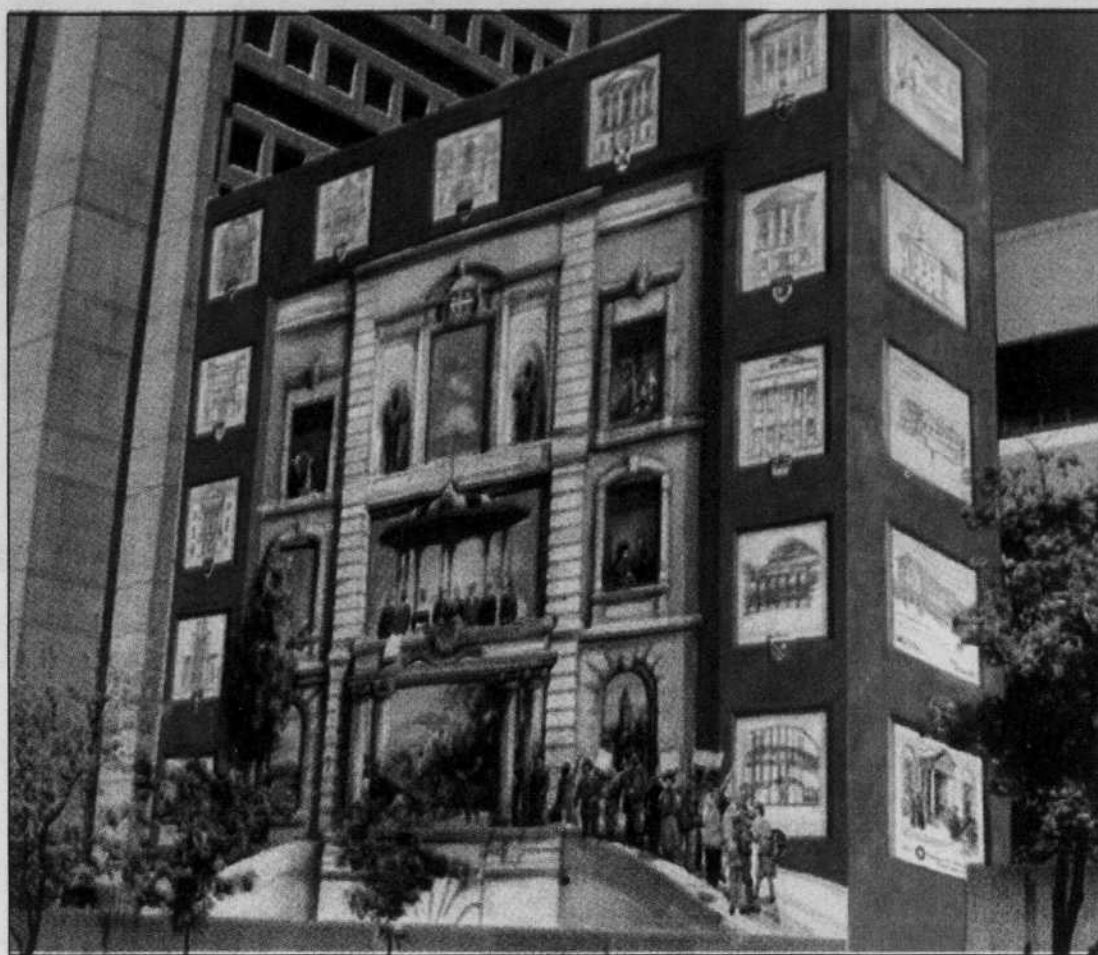
La fresque comprendra une vingtaine de personnages: Louis-Joseph Papineau, le gouverneur lord Dorchester, Ezechiel Hart (ancien député juif du Québec), Thérèse Casgrain ainsi que les premiers ministres Pierre-Olivier Chauveau et Louis-Alexandre Taschereau. Le choix a été fait par un comité d'experts composé notamment des historiens Frédéric Smith, Gaston Deschênes et Jean-Marie Lebel. Québec compte déjà

plusieurs fresques en trompe-l'œil, effectuées selon des techniques importées de Lyon, en France.

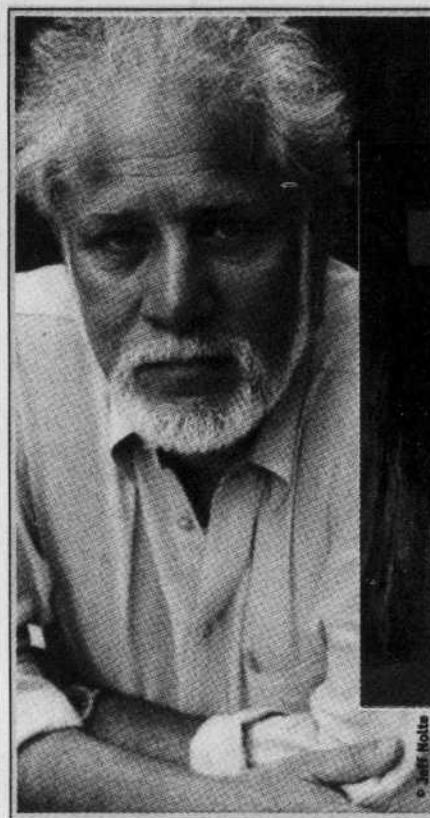
L'historien Jacques Lacoursière a récemment lancé un cri d'alarme, disant craindre qu'on rétrécisse les raisons pour lesquelles on fête Québec. «*C'est plus que la fondation d'une simple ville, c'est le début d'une présence française continue en Amérique du Nord*», a-t-il fait valoir. Quant au projet de fresque, il le trouve un peu «*bon-ententiste*». Toutefois, Québec a déjà été la capitale du Canada, a-t-il ajouté: «*C'est pour ça qu'on l'appelle "Vieille Capitale"*».

La controverse n'est pas sans rappeler celle qui avait marqué la préparation des fêtes du tricentenaire de Québec, en 1908. L'historien Ronald Rudin, de l'université Concordia, dans *L'art de trafiquer l'histoire* (PUL, 2005), a montré qu'au départ, les fêtes du tricentenaire devaient célébrer la venue de Champlain mais qu'elles avaient été l'objet d'importants débats. Le gouvernement fédéral et le gouverneur général, lord Grey, souhaitaient profiter de l'occasion pour mobiliser l'appui à l'empire britannique. Ils affirmaient que la fondation de Québec constituait l'acte de naissance du Canada. Les plus nationalistes des Canadiens français de l'époque refusaient cette interprétation. Ils préférèrent célébrer le bicentenaire de la mort de M^r de Laval.

Le Devoir



La fresque controversée sera peinte sur un des murs aveugles de l'édifice Marie-Guyart à Québec.



Michael Ondaatje

DIVISADERO

Roman

Du même auteur que
LE PATIENT ANGLAIS

Le roman d'un maître où se répondent les subtils échos qui forment le chant du monde.

312 pages - 29,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

JOLIS

«*Tout cela demeure anecdotique, dit l'animatrice. Il faut creuser. L'islam permet un accès direct à Dieu. Il y a là un aspect mystérieux et moyenâgeux qui me touche profondément. On ne peut pas adhérer à une religion uniquement par le mental. Le corps, au sens très large, demeure très important. Il faut ressentir les vérités.*»

SUITE DE LA PAGE 1

D'accord, bien noté. Seulement, les questions fusent. Pourquoi se convertir à son âge, à cette religion, en ce moment?

Elle revient brièvement sur son éducation franco-française. Une famille d'origine catholique, mais «*pas du tout*» portée sur les bondieuseries. Une enfance dans la France républicaine, mais dans un réseau scolaire religieux, avec 13 années comme pensionnaire au couvent. «*Je croyais en Dieu, sans aimer la religion. J'étais perdue et révoltée.*»

Chantal Jolis est arrivée au Québec il y a 27 ans, pour un court été. Elle a finalement pris mari et pays. Seulement, sa phobie des voyages aériens l'a empêchée de quitter le continent jusqu'à ce voyage capital du printemps.

«*Je suis allée au Maroc pour un festival de musique sacrée. J'ai donc ressenti encore plus fortement le contraste entre le mode de vie matérialiste et individualiste de l'Amérique du Nord et la spiritualité profonde de l'Afrique du Nord. Les deux premiers jours, j'ai été très secouée et j'ai donc cherché des réponses.*»

Classique. Seulement, en pigeant dans le grand buffet des croyances, les professionnels occidentaux ont plus souvent tendance à trouver du réconfort du côté du bouddhisme. Méditation et accomplissement personnel y font bon ménage, sans heurter la vie courante.

L'islam demeure plutôt rare comme choix, ne serait-ce qu'en raison de ses légendaires contraintes, à commencer par les cinq prières quotidiennes. Le recensement de 2001 estimait à moins de 5000 le nombre de Québécois «*pure laine*» convertis à cette religion comptant alors environ 108 000 fidèles

au Québec. Le plus souvent la conversion s'explique par un mariage.

«*L'islam, j'y pensais depuis un an ou deux*, dit Chantal Jolis, maintenant divorcée. *Je lisais déjà le Coran. J'observais mes amis musulmans. Et puis, le fait que cette religion soit si décriée rajoutait de l'intérêt, je veux dire de la curiosité.*»

La réaction de l'entourage la réconforte. Son ex, l'animateur Michel Désautels, aurait «*compris*», comme le plus vieux de leurs deux enfants adultes, tandis que le plus jeune se révélait «*très, très, très surpris*», tout en respectant son choix. Personne ne lui en parle au travail. Des amis ont mal réagi en rappelant le foulard, le niqab, la burqa, la polygamie, la charia et on en passe et des pires, des fous de Dieu aux crimes d'honneur.

«*Si j'avais 30 ans, je ne me serais pas sentie aussi libre d'adhérer à cette religion exigeante. Je me sens tout à fait capable de faire les choses à ma façon et de demeurer complètement libre. À l'essence, l'islam prône quoi? La tolérance, l'amour, la charité. Je ne peux pas être contre ça. Je ne cautionne évidemment pas les gestes extrémistes. Je crois qu'il faut voter à visage découvert. Je n'ai même pas l'intention de le voiler. Je cherche encore dans le Coran l'endroit où il est dit de porter le voile.*»

Quelques courriels négatifs ont suivi la première confidence radiophonique alors que les réactions auraient été largement positives après le passage chez Bazo.tv. La chercheuse de l'émission lui a téléphoné pendant l'entrevue au *Devoir* pour lui faire part des commentaires positifs des téléspectateurs.

«*Tout cela demeure anecdotique, enchaîne l'animatrice. Il faut creuser. L'islam permet un accès direct à Dieu. Il y a là un aspect mystérieux et moyenâgeux qui me touche profondément. On ne peut pas*

adhérer à une religion uniquement par le mental. Le corps, au sens très large, demeure très important. Il faut ressentir les vérités.»

On a des idées, mais on est dans ses croyances. Elles habitent le croyant et vice-versa. «*J'ai rarement trouvé autant de paix que dans une mosquée*», dit la nouvelle fidèle en soulignant l'importance de la beauté dans ses choix, l'éthique et l'esthétique ne faisant qu'un. Elle confie développer une prédilection pour le soufisme, cette branche plus mystique de son nouveau monde.

Cela dit, le prosélytisme, non merci. Pour l'instant, Chantal Jolis ne cherche à entraîner personne du côté d'Allah. Ben Laden, lui, invitait récemment les Américains à se convertir à l'islam. Elle rigole de la remarque. «*Je me trouve au tout début d'un voyage spirituel qui n'engage que moi*», répond-elle calmement.

Franche, sereine, elle avoue respecter mollement les cinq piliers fondamentaux de sa nouvelle foi (la profession de foi, la prière, la charité, le jeûne et le pèlerinage à La Mecque). Elle ne lit pas encore l'arabe. Elle ne prie pas le jour à Radio-Canada. Pour des raisons de santé, elle ne suit pas le jeûne du Ramadan, commencé jeudi, jour de la rencontre. Elle boit encore de l'alcool et fume toujours.

La musulmane Chantal Jolis garde même un certain sens critique par rapport à sa nouvelle religion. Bien sûr, elle croit que Dieu a dicté le Coran à Mahomet. En même temps, elle relativise certains éléments. «*C'est un curieux livre, très violent. La place de la femme pose aussi problème. Il y a des difficultés. J'ai donc envie d'étudier tout cela. Je suis convertie, mais le gros du travail reste à faire.*»

Le Devoir

FONDATION

SUITE DE LA PAGE 1

radios en attendant l'arrivée d'équipements plus modernes. À Cuzco, au Pérou, des communautés autochtones ont pu développer des projets éducatifs, artistiques et culturels tout en prenant un bain de nouvelles technologies. À Montréal, un immeuble écologique, siège social de l'organisme vert Équiterre, est en gestation.

Ces projets ont un point commun: ils ont tous été soutenus par la Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. Ses dirigeants rencontreraient hier les médias pour faire le point. Reconnue pour l'occasion, l'œuvre de l'artiste canadien David Rokeby était inaugurée sur de nombreux écrans. Sa *Machine pour prendre le temps*, sur le boulevard Saint-Laurent, anime des images fixes, captées de mois en mois sur le toit de l'édifice d'Ex-Centris, puis assemblées pour bondir à travers les saisons. Œuvre financée par la Fondation Langlois elle aussi.

Dès mardi, dix autres artistes soutenus par cette fondation exposeront leurs œuvres au Musée des beaux-arts de Montréal grâce à l'exposition *eart - Nouvelles technologies et art contemporain*. La vitrine sera la bienvenue. En effet, chez nous, le mandat de la Fondation Langlois semble un brin ésotérique. Mieux connue dans les pays en émergence, son impact est d'autant plus grand là-bas qu'elle y remplit des besoins criants. «*Ici, les artistes sont davantage dans une culture de subventions. Ailleurs, des projets porteurs cherchent leurs subventions*», précise le fondateur.

Depuis 1997, cet organisme privé sans but lucratif, enfanté par le mécène d'Ex-Centris, a soutenu 157 projets en provenance des quatre coins du monde, avec une enveloppe de 20 millions de dollars, à concurrence de deux millions par année. Le tiers des projets soutenus sont canadiens (dont 25 % conçus au Québec).

À travers un mandat unique, cette fondation, qui marie art, science et exploration, soutient surtout des organismes et des artistes qui se penchent sur l'influence des technologies nouvelles ou anciennes sur l'environnement et les modes de vie tout en se préoccupant de conservation. Elle a tissé des liens avec d'autres grands organismes, par exemple la Fondation Guggenheim et le Fonds du musée Getty, apportant son expertise à la protection des nouveaux supports.

Depuis la préhistoire, l'outil modifie le rapport de l'humanité au monde qui l'entoure. «*En tant qu'humains, on avance avec ces technologies*, affirme Daniel Langlois. *Et celles-ci possèdent un impact énorme sur la culture. Mais jamais l'appartenance technologique n'a évolué à pareil rythme. Il transforme la vie des gens, les rend dépendants, sans qu'ils s'interrogent nécessairement sur ces changements. Le niveau de conscience de l'humanité n'évolue pas au rythme des développements, qui sont assimilés sans analyse. Avons-nous créé un Frankenstein? La destruction de l'environnement et la disparition des cultures en constituent des effets pervers.*»

Aux yeux de Daniel Langlois, plusieurs artistes possèdent l'intuition des conséquences de tous ces changements, d'où l'importance d'appuyer leurs projets.

Les demandes arrivent par vagues à la fondation. Tous les cinq ans, celle-ci ajuste son tir. Au début, après la chute de l'empire soviétique, plusieurs pays d'Europe de l'Est manifestaient des besoins criants pour de nouveaux équipements. «*Aujourd'hui, les pays émergents sont plus présents. On n'imagine pas l'impact que peut avoir sur des populations qui vivaient encore hier selon des modes traditionnels la révolution des téléphones cellulaires...*»

Bombardée de requêtes en tout genre (2287 projets ont été évalués depuis dix ans), la fondation choisit par jury, selon une grille d'analyse très précise, les élus et le montant de la subvention qui leur sera versée.

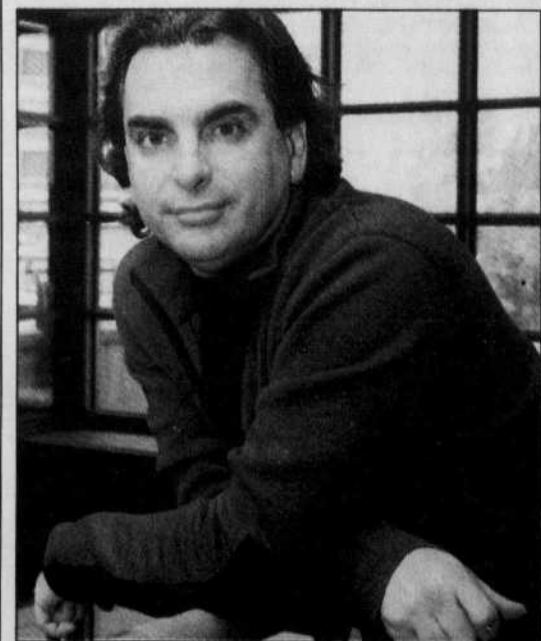
Depuis cinq ans, elle a cessé de subventionner des projets américains. L'Europe a elle aussi disparu de sa liste. «*Les projets qui touchent l'environnement augmentent de plus en plus. Les énergies renouvelables et l'eau sont des volets prioritaires pour nous, ainsi que tout ce qui stimule la participation du public à ces enjeux environnementaux*», dit Daniel Langlois.

«*Nombreux sont les joueurs à s'occuper aujourd'hui d'environnement, mais certains projets entrent directement dans nos cordes*, ajoute-t-il. *Imaginez un artiste qui voudrait traiter de l'impact des éoliennes sur les oiseaux ou de celui des panneaux solaires sur les huttes du Ghana...*»

Au cours des cinq prochaines années, la fondation entend par ailleurs mettre un accent spécial sur la diffusion par Internet d'œuvres d'art contemporaines, celles qu'elle a soutenues et d'autres aussi. «*Notre site va être complètement modifié. Des artistes pourront exposer leurs œuvres et les modifier à mesure s'ils le désirent. On créera un musée virtuel sur ce site en le rendant accessible au grand public. Une sorte de My Space sur les arts.*»

Daniel Langlois, qui s'était tellement investi dans l'émergence des technologies numériques pour propulser le cinéma indépendant, avoue une déception à ce chapitre: «*On a raté ce bateau-là, du moins à grande échelle.*» Il continue d'appuyer le cinéma, à travers les salles d'Ex-Centris, mais il a vendu le Cinéma du Parc et se fait moins présent dans les coulisses du septième art. Lui qui a été ballotté dans le maelstrom de la saga des festivals de film en 2005 jure qu'on ne l'y reprendra plus...

Le Devoir



Daniel Langlois

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

CULTURE

CINÉMA

Les dessous de l'occupation de l'Irak

NO END IN SIGHT

Documentaire produit et réalisé par Charles Ferguson. Photographie: Antonio Rossi. Musique: Peter Nashel. 102 minutes. Jusqu'au 20 septembre au Cinéma du Parc.

CLAUDE LÉVESQUE

Ce n'est peut-être pas «le premier film du genre à faire la chronique des raisons» de la descente aux enfers de l'Irak, comme le prétend le synopsis distribué par la maison de production, Magnolia Pictures. À moins qu'on ait voulu dire par là qu'il est plus rigoureux et recherche moins le sensationnalisme que les autres.

Si vous cherchez un film-choc à la Michael Moore, ce n'est effectivement pas la peine de vous déplacer pour aller voir *No End*

in Sight. C'est une enquête sérieuse, bien documentée et bien raisonnée, mais un peu aride, que propose le réalisateur Charles Ferguson, un politologue formé dans les grandes universités.

No End in Sight retrace l'enchaînement des mauvaises décisions qui ont été prises par un petit groupe d'hommes (et une femme, Condoleezza Rice) sur la conduite de la guerre en Irak et, surtout, sur la forme qu'allait prendre l'occupation de ce pays.

Le film montre comment ces décideurs se sont enfermés dans une bulle, écartant toute critique et tout doute, surtout quand ceux-ci étaient exprimés par des gens de terrain.

Les États-Unis avaient commencé à planifier l'occupation du Japon deux ans avant d'y débarquer, en

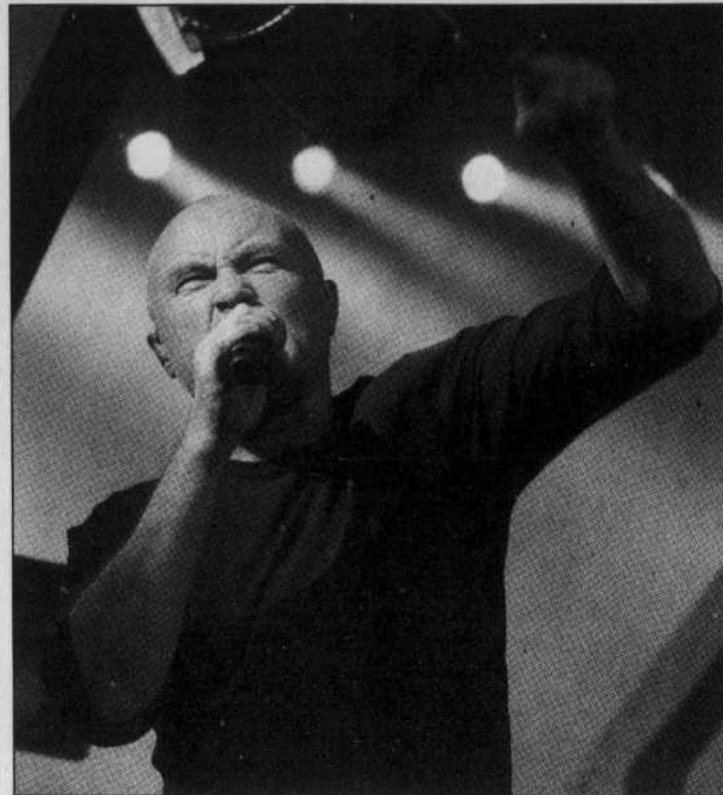
1945. Pour l'Irak, la planification n'a commencé qu'en janvier 2003, quatre mois avant la fausse victoire annoncée le 1er mai par le président Bush.

Ce travail a été confié dans un premier temps à Jay Garner, un général à la retraite, et à une entité appelée Organisation pour la reconstruction et l'aide humanitaire. Pour des raisons obscures, M. Garner et son groupe ont été remplacés dès mai 2003 par Paul Bremer et une nouvelle organisation, l'Autorité provisoire de la coalition, avant d'avoir pu faire leurs preuves. Bremer, lui, a rapidement fait les siennes: en mettant au chômage tous les soldats et presque tous les fonctionnaires irakiens, deux décisions qui allaient directement contribuer à l'éclatement de la guerre civile qui se poursuit jusqu'à ce jour.

Le documentaire est surtout basé sur les témoignages des personnes dont les opinions ont été écartées par les plus hautes autorités, dont Jay Garner. Quelques acteurs qui étaient assez proches de l'équipe au pouvoir, comme le sous-secrétaire d'État Richard Armitage, se sont laissés interviewer. Ils défendent, sans grande conviction de toute évidence, les politiques de leurs patrons. Mais la plupart des personnages haut placés du gouvernement de George W. Bush, comme Dick Cheney, Donald Rumsfeld, Paul Wolfowitz, Condoleezza Rice et Paul Bremer, ont refusé de se laisser interviewer.

No End in Sight s'adresse à un public déjà au fait des grandes lignes du dossier irakien.

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Phil Collins et sa bande étaient de retour à Montréal après 15 ans d'absence.

Genesis au Stade olympique

Soirée de premières

PHILIPPE PAPINEAU

Après avoir fait patienter les Montréalais pendant 15 ans, la formation Genesis effectuait hier soir son retour en sol québécois. Le groupe a parcouru l'Europe ces derniers mois avec cette tournée baptisée *Turn it On Again*, et a maintenant traversé l'Atlantique pour une tournée automnale en sol américain. La dernière fois que la troupe de Phil Collins — celle-là même que le chanteur-batteur a quitté en 1996 — était en ville, c'était le 29 mai 1992, au Stade olympique.

Environ 5500 jours plus tard, Genesis était donc de retour sur les lieux du crime. Toujours sans Peter Gabriel, qui a décliné l'offre. Hier, Genesis était donc composé de cinq membres: Collins, Tony Banks et Michael Rutherford, des vieux de la vieille, secondés de Chester Thomson et Daryl Stuermer.

Pour l'auteur de ces lignes, c'était soirée de première, hier. Que dis-je, soirée de premières avec un «s», car il y en avait deux. C'était non seulement notre premier concert de Genesis, mais c'était notre premier concert au Stade. Bien sûr, il y a eu les nombreuses visites aux Expos, mais jamais de concert. Après toutes les histoires d'horreur entendues quant à la qualité du son, qui s'y risquerait? Et bien y'a rien comme essayer.

Et franchement, dans le gros monstre de béton rempli d'au moins 35 000 fans, ce n'était pas si mal. Certes, les coups de tambours faisaient un peu la vague dans les gradins, mais les voix et les claviers étaient très clairs. Peut-être aussi était-il facile d'être dis-

trait par cette scène gigantesque, entourée de pylônes, de tours, d'arches, et dont l'arrière-plan est un grand écran géant ondulant comme un drapeau au vent. Parait même qu'elle peut cracher du feu et lancer des feux d'artifices, mais bon, pas question ici de brûler la toile du Stade. Les Montréalais ne leur pardonneraient pas!

Toujours est-il que sur cette plate-forme, il y avait Genesis, plutôt statique, pas très souriant, sauf Collins, qui s'est amusé à quelques reprises à prendre la foule en photo. D'entrée de jeu, il nous a prévenus: «nous allons chanter des chansons de toutes les époques.» Sage décision, si on considère qu'il y a autant de types de fans de Genesis qu'il y a de fans de Genesis.

Tout compte fait, et à notre plus grand plaisir, ce sont clairement les plus vieux titres de leur répertoire qui ont fait crier la foule, dont un long medley entamé par *In The Cage*. Ils ont ressorti la guitare à deux manches et les claviers au son si particulier. Pas étonnant donc, que ce soudain nuage de fumée verte...

Tout de même, le succès *Land of Confusion* et sa batterie dopée à l'hélium a fait son effet, comme le célèbre slow *Hold on My Heart*, de type «les mains sur les fesses». Pas notre tasse de thé. Puis ils sont revenus avec la très bonne, *I Know What I Like (In Your Wardrobe)*, pendant que derrière eux, l'écran nous montrait des images des jeunes années de la formation. Nostalgie vous dites? Quoi d'autre! Et parions même qu'un DVD pourrait arriver sur nos tablettes dans peu de temps, parait pour Noël.

Le Devoir

EN BREF

Photos monumentales

La 4^e édition du festival culturel multidisciplinaire Artegonia s'ouvrira hier dans le quartier historique du Vieux-Port de Montréal. Jusqu'au 14 octobre, des photographies monumentales pourront être vues sur des façades du boulevard Saint-Laurent, de la rue Saint-Paul et des ruelles avoisinantes. Ces clichés pris par des artistes traitent du thème des textures de la ville. Pendant ce temps, des graffitis seront créés en direct sur des blocs de béton et exposés à la place des Vestiges sur les quais du Vieux-Port. Les créateurs de ces œuvres murales parleront sans tabous et avec maturité des polémiques suscitées par cet art qui s'exerce parfois dans l'illégalité. Des spectacles de DJ hip-hop et de danseurs inspirés par le «breakbeat» auront également lieu les 22 et 23 septembre. Une série d'autres activités seront aussi offertes: nocturne des galeries et des métiers d'art, concert par le Centre de musique canadienne et le groupe de musique Erreur de type 27 sur le parvis de la Banque Nationale donnant sur la Place d'armes, rencontres littéraires et rendez-vous gastronomiques. — PC

TÉLÉVISION

Les Soprano favorisés des Emmy

Los Angeles — *Les Soprano*, la série-vedette de la chaîne câblée américaine HBO, devrait être la grande gagnante des Emmy Awards, les principales récompenses de la télévision américaine, qui seront attribuées demain à Los Angeles.

Après huit années de diffusion, le dernier épisode de cette saga d'une famille mafieuse du New Jersey a été diffusé aux États-Unis le 11 juin, et a rassemblé plusieurs millions de téléspectateurs avides de connaître le destin du parrain Tony Soprano, interprété par James Gandolfini.

La série a décroché 15 nominations pour la 59^e cérémonie des Emmy Awards, notamment dans les catégories de la meilleure série dramatique, la meilleure actrice (Edie Falco qui interprète Carmela Soprano, l'épouse du parrain) et le meilleur acteur (James Gandolfini).

Qualifiée par le *New York Times* de «peut-être la plus grande œuvre de la culture populaire américaine de ces 25 dernières années», la série a été, depuis sa création en 1999, nommée 111 fois et a récolté 18 Emmys, dont celui de la meilleure série dramatique (en 2004), du meilleur acteur (trois fois) pour James Gandolfini, et de la meilleure actrice pour Edie Falco, récompensée également trois fois.

Cette année, elle est favorite pour remporter la statuette très convoitée de meilleure série dramatique, qu'elle n'a remportée qu'une seule fois et a raté à cinq reprises.

«Elle devrait rester favorite car c'est le meilleur «show» télévisé de tous les temps et si une série peut conjurer le mauvais sort, c'est bien «Les Soprano», a dit Tom O'Neil du site Internet The Envelope.

La série d'espionnage *24 heures chrono*, diffusée de-

puis 2001 sur la chaîne Fox, a remporté l'an dernier l'Emmy de la meilleure série dramatique, mais n'a pas été sélectionnée dans cette catégorie cette année.

Mais Kiefer Sutherland a une chance de remporter la statuette du meilleur acteur pour son interprétation de l'agent Jack Bauer. Hugh Laurie dans la série *House* est également un sérieux rival pour James Gandolfini dans cette catégorie.

Parmi les autres programmes en compétition dans la catégorie de la meilleure série dramatique, figurent notamment le feuilleton médical *Grey's anatomy* diffusé sur ABC, *Boston Legal* également sur ABC, la série de science fiction *Heroes* sur NBC et *House* diffusée sur Fox.

Dans la catégorie de la meilleure actrice, Edie Falco des «Soprano» aura face à elle une rivale de poids, Sally Field, oscarisée deux fois, sélectionnée cette année pour la série *Brothers & Sisters*.

Côté comédie, la série *Ugly Betty*, diffusée sur ABC, a été nommée 11 fois, notamment dans la catégorie meilleure comédie et meilleure actrice (America Ferrara), tandis que la série *Entourage* diffusée sur HBO concourt dans sept catégories.

D'autres grands noms du cinéma apparaissent sur la liste des concurrents, parmi lesquels Robert Duvall, Alec Baldwin et Charlie Sheen, ou encore la célèbre *Desperate Housewife* Felicity Huffman.

C'est la minisérie western *Bury My Heart At Wounded Knee*, diffusée sur HBO, qui obtient le plus de nominations toutes catégories confondues (17) pour ces 59^e Emmys.

Agence France-Presse

Les CARTES du MONDE
Géographie et statistiques

François CARRIER

LES CARTES DU MONDE
Commentaires et statistiques

GÉOGRAPHIE
Secondaire et collégial

48 pages - 17,25 \$
ISBN 978-2-7608-4675-3

LIDEC inc.
514-843-5991

En vente dans toutes les librairies
Le prix est indiqué sous réserve de modifications.

Directrice de collection
Lama'a Habbouche YAMMINE
Par un collectif d'auteurs

SUCCESS

Anglais langue seconde
au primaire
1^{re} à 6^e année du primaire

Cahier 1^{er} et 2^e année - 7,95 \$ chacun
Cahier 3^e année - 9,15 \$
Corrigé 3^e année - 33,40 \$
Cahier 4^e à 6^e année - 12,75 \$ chacun
Corrigé 4^e à 6^e année - 39,45 \$ chacun

GUÉRIN, éditeur ltée
514-842-3481

En vente dans toutes les librairies
Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

Presses de l'Université du Québec

Une rentrée sous le signe de la connaissance

Disponible chez votre libraire ou au www.PUQ.ca

Québec

LA QUALITÉ DANS NOS SERVICES DE GARDE ÉDUCATIFS À LA PETITE ENFANCE
La définir - La comprendre - La soutenir
Sous la direction de Nathalie Bigras et Christo Japel
Collection Éducation à la petite enfance
39^e

LE SENS DU LANGAGE VISUEL
Essai de sémantique visuelle psychanalytique
Fernando Saint-Martin
38^e

LE CONSERVATISME AMÉRICAIN
Un mouvement qui a transformé les États-Unis
Sous la direction de Charles-Philippe David et Julien Tourrelle
Collection Enjeux contemporains
29^e

D'UNE CULTURE DE RETRAITE VERS UN NOUVEAU MANAGEMENT DES ÂGES ET DES TEMPS SOCIAUX
Sous la direction de Diane-Gabrielle Tremblay
Collection Études d'économie politique
39^e

TRAITER DE RECHERCHE CRÉATION EN ART
Entre la quête d'un territoire et la singularité des parcours
Sous la direction de Monik Bruneau et André Villeneuve
42^e

GESTION FINANCIÈRE À LONG TERME
Investissements et financement
Fauzi Rassi
75^e

LA CHAÎNE DES MÉDICAMENTS
Perspectives pluridisciplinaires
Sous la direction de Joseph J. Lévy et Catherine Garnier
Collection Santé et société
50^e

La qualité en éducation
Pour réfléchir à la formation de demain
Sous la direction de Mathis Behrens
Collection Éducation - Recherche
26^e

PROBLÈMES SOCIAUX
TOME III
Théories et méthodologies de la recherche
Sous la direction de Henri Dorvil
Collection Problèmes sociaux et interventions sociales
48^e

CAMUS
Nouveaux regards sur sa vie et son œuvre
Sous la direction de Jean-François Payette et Lawrence Olivier
20^e

L'ŒUVRE DE SOI
Pierre Fortin
Collection Éthique
20^e

L'ORGANISATION DU TRAVAIL SCOLAIRE
Enjeu caché des réformes?
Sous la direction de Monica Gather Thurler et Olivier Maulin
Collection Éducation - Intervention
45^e

CONCEPTION DE BASES DE DONNÉES AVEC UML
Gilles Roy
69^e

PRÉCIS DE TÉLÉDETECTION
VOLUME 4
Méthodes de photointerprétation et d'interprétation d'image
Léo Provancher et Jean-Marie M. Dubois
52^e

LES TRANSFORMATIONS DE L'INTERVENTION SOCIALE
Entre innovation et gestion des nouvelles vulnérabilités?
Sous la direction de Evelyn Baillargeau et Céline Bellor
Collection Problèmes sociaux et interventions sociales
32^e